

Conférence Université de Lleida

Communication Interculturelle et Tiers Médiateur

Qui je suis et d'où je parle?
Travaux,
Recherche violence verbale et
gender studies
<http://violenceverbale.fr>

Plan

- Introduction
 - 1/Définitions
 - A/ La communication (D. Hymes)
 - a) déf. Générale
 - b) échec et réussite de la communication
 - B/ L'interculturel (M. Abdallah-Preteceille)
 - C/ La communication interculturelle (E. Hall)
 - 2/ Le Tiers Médiateur
 - A/Définitions
 - B/ Implications
 - C/ Rôle du 1/3 médiateur et exemples
 - 3/ Conclusions
- Bibliographie

Introduction

Avant de commencer cette conférence, il faut que je précise ce que j'entends par

communication interculturelle,

d'une part, et

« tiers médiateur », de l'autre.

La communication

Si l'on prend **la communication comme une pratique sociale**, (D. Hymes, 1974,), plusieurs paramètres sont à définir à chaque fois pour comprendre quels en sont les enjeux, dans le contexte précis où elle a lieu :

- 1/ **Qui participe à la communication?** (qui l'initie, à l'intention de qui? Ou avec qui? auteur, destinataire)
- 2/ **De quel type de communication s'agit-il?** Forme (publicité, cours pratique, conférence, article de presse, journal télévisé...)
- 3/ **De quelle activité de communication s'agit-il?** (orale, écrite, vidéo, image...)
- 4/ **Quels sont ses objectifs?** À quelles fins a lieu cette communication? (persuader, dissuader, informer, inspirer une émotion joyeuse, triste...)
- 5/ **Quels sont les contenus et messages de la communication?** (c'est-à-dire, simplement, son sens « travailler plus pour gagner plus »...)

La communication

- 6/ **Dans quel contexte a-t-elle lieu?** À quel moment et dans quel lieu, de manière large, avec toutes les implications (cours à de FLE l'université en France à Paris 8 ou à Lleida (publics différents), achat de pain dans une boulangerie en France, diffusion d'un film américain sur un vol Emirates, etc.)
- 7/ **Quels sont les domaines sociaux de la communication?** (santé entre patients et médecins, institutionnel, privé/public, etc.)
- 9/ **Quelles sont les ressources de la communication?** (par quels moyens, outils de types infrastructures, supports (textes, images) ; sources, média, etc. passe-t-elle?)
- 10/ **Quelles sont les références culturelles de la communication?** (quelles sont les traditions à respecter? Les antécédents? Par exemple : une soutenance de thèse ; une prédication à l'église ; un poème en alexandrin ; un discours de politique général du 1er ministre (cf. P. Marchand, 2009), etc.

La communication

Communiquer est un processus interactif pour donner du sens à la relation.

Dans ce processus, la culture induit une approche particulière de la communication.

Pour l'anthropologue C. Geertz :

« la communication consiste en un jeu de signes et de symboles dans un contexte et un cadre déterminé difficilement réductible à leur seul contenu apparent ou immédiat. Par ailleurs, la culture fournit alors un cadre interprétatif pour les échanges. »

(GEERTZ Clifford, The interpretation of cultures, Basic Books, New York, 2000)

The Speaking model of Dell Hymes

Setting and Scene

"Setting refers to the time and place of a speech act and, in general, to the physical circumstances" (Hymes 55). The living room in the grandparents' home might be a setting for a family story.

Scene is the "psychological setting" or "cultural definition" of a scene, including characteristics such as range of formality and sense of play or seriousness (Hymes 55-56). The family story may be told at a reunion celebrating the grandparents' anniversary. At times, the family would be festive and playful; at other times, serious and commemorative.

Participants

Speaker and audience. Linguists will make distinctions within these categories; for example, the audience can be distinguished as addressees and other hearers (Hymes 54 & 56). At the family reunion, an aunt might tell a story to the young female relatives, but males, although not addressed, might also hear the narrative.

Ends

Purposes, goals, and outcomes (Hymes 56-57). The aunt may tell a story about the grandmother to entertain the audience, teach the young women, and honor the grandmother.

Act Sequence

Form and order of the event. The aunt's story might begin as a response to a toast to the grandmother. The story's plot and development would have a sequence structured by the aunt. Possibly there would be a collaborative interruption during the telling. Finally, the group might applaud the tale and move onto another subject or activity.

The Speaking model of Dell Hymes

Key

Cues that establish the "tone, manner, or spirit" of the speech act (Hymes 57). The aunt might imitate the grandmother's voice and gestures in a playful way, or she might address the group in a serious voice emphasizing the sincerity and respect of the praise the story expresses.

Instrumentalities

Forms and styles of speech (Hymes 58-60). The aunt might speak in a casual register with many dialect features or might use a more formal register and careful grammatical "standard" forms.

Norms

Social rules governing the event and the participants' actions and reaction. In a playful story by the aunt, the norms might allow many audience interruptions and collaboration, or possibly those interruptions might be limited to participation by older females. A serious, formal story by the aunt might call for attention to her and no interruptions as norms.

Genre

The kind of speech act or event; for our course, the kind of story. The aunt might tell a character anecdote about the grandmother for entertainment, but an exemplum as moral instruction. Different disciplines develop terms for kinds of speech acts, and speech communities sometimes have their own terms for types.

These terms can be applied to many kinds of discourse. Sometimes in a written discussion you might emphasize only two or three of the letters of the mnemonic. It provides a structure for you to perceive components.

(Hymes, Dell. Foundations of Sociolinguistics: An Ethnographic Approach. Philadelphia: U of Pennsylvania P, 1974.)

L' « interculturel »

Tout comme la communication, l'interculturel est également un certain type de processus qui a des particularités.

Pour Martine Abdallah-Preteceille (= MAP) (1996, 1999, 2003, 2008), spécialiste française de l'éducation interculturelle :

« L'interculturel se place d'emblée à la frontière entre le savoir et l'agir »
(MAP, 1999, p. 51)

« L'individu est de moins en moins déterminé par sa culture d'appartenance. Il n'est plus le produit de sa culture, il en est au contraire, l'acteur. »
(MAP, 1999, p. 53)

L' « interculturel »

« Le préfixe « inter » du terme « interculturel » indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités. Ainsi, si le pluri-, le multi-culturel s'arrêtent au niveau du constat, l'interculturel opère une démarche, il ne correspond pas à une réalité objective »

(MAP, 1999, p. 48)

« Le préfixe « inter » dans le mot interculturel renvoie à la manière dont on voit l'Autre, à la manière dont on se voit. Cette perception ne dépend pas ni des caractéristiques d'autrui ou des miennes, mais des relations entretenues entre moi et autrui. Ce sont paradoxalement les relations qui justifient les caractéristiques culturelles attribuées, et non pas les caractéristiques qui définissent les relations. »

(MAP, 1999, p. 56).

La communication interculturelle vu par Edward Hall

Edward T. Hall, américain né en 1914, s'est intéressé à la **communication non verbale dans le domaine de l'interculturel**.

Il a commencé ses recherches lorsqu'il s'est aperçu que seulement **20% de la communication se fait de manière verbale pour 80% de communication non verbale**.

Hall apporte une approche intéressante au langage et à la particularité **du temps et de l'espace dans les échanges interculturels**. (= « universaux singuliers » Porcher, MAP, 1996)

→ les problèmes interculturels peuvent être liés à des problèmes de langage mais aussi, et peut être surtout, à différentes approches que nos sociétés se font du temps et de l'espace.

→ Il démontre que **la conscience du temps comme celle de l'espace est une variable qui dépend de la culture**.

La danse de la vie : temps culturel, temps vécu, E.T. Hall (Seuil, Paris, 1984)

Sociétés polychrones et monochrones

Dans cet ouvrage, Hall définit les **sociétés polychrones et les sociétés monochrones**.

Dans les pays monochrones (Etats-Unis, Grande-Bretagne, Allemagne, Suède..), **le temps est séquentiel et planifié de façon rigoureuse**.

La contrainte temporelle est telle qu'on y considère un **changement** d'agenda comme une **perte de crédibilité**. Codes de conduite, principe de management, procédure et habitude de travail y sont partagés par tous.

→ Ces sociétés se caractérisent par le fait de **pouvoir s'occuper de plusieurs choses à la fois**.

Dans les pays **polychrones** (Afrique, Asie, peuples latins..) **l'homme passe en premier et le temps n'est pas fixe** : il se dilate ou se rétracte selon les personnes concernées. Les réunions peuvent être reportées, allongées, et les retards amusent.

→ Selon l'approche de chacun, les relations entre individus seront distinctes. Ainsi, il est important dans les relations interculturelles de connaître ces aspects afin d'éviter de faire des impairs.

La communication interculturelle

La communication interculturelle est une mise en application d'un certain type de processus (interculturel, tel que nous l'avons défini précédemment) dans la communication, au cours duquel je me mets à portée d'autrui et autrui se met à ma portée.

→ On peut donc dire de **la communication interculturelle**, qu'elle **est un acte, volontaire, réciproque, qui se déroule en interaction** – et donc sur la base d'échanges – **et qui demande un effort empathique dirigé vers Autrui** au cours de cette interaction,

« Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, écrit J.P Sartre, il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi »

(Cité par MAP, 1999).

→ l'interculturel *« renvoie à la manière dont on voit l'autre, à la manière dont on se voit »* (M. Abdallah-Preteceille, 1999).

Messages à contexte riche et à contexte fort

Messages à contexte riche et à contexte fort

Les **messages à contexte riche** sont ceux qui nécessitent beaucoup d'explications et d'informations de la part des interlocuteurs pour pouvoir se comprendre.

Les **messages à contexte pauvre** sont ceux qui nécessitent peu d'explications et d'informations pour que le message soit compris.

Globalement, l'être humain arrive à faire la distinction et adapte son message à la situation, au contexte.

En situation interculturelle, le contexte prend encore plus de poids dans les relations interpersonnelles. L'individu est ainsi encore plus amené à apporter et ajuster ses explications.

→ **Ainsi, un apport d'informations s'avère nécessaire lorsque le contexte est pauvre (afin de pallier cette pauvreté) pour permettre la compréhension réciproque.**

→ **la communication interculturelle est un processus interactif qui s'inscrit dans un cadre culturel mouvant et qui vise à donner du sens à une relation.**

Communication interculturelle et violence verbale

Lorsqu'un supplément d'informations ne vient pas pallier le manque de contexte, ou lorsqu'un contexte riche ne vient pas pallier le manque d'informations, on peut se retrouver dans une situation de malentendu, incompréhension, voire conflit.

Ce sont des situations où au moins l'un des interlocuteurs peut ressentir une forme de violence verbale – ou communicationnelle (c'est-à-dire de l'ordre de ce qui est dit, par la parole ou par les attitudes, gestes, etc. cf. E.T. Hall)

C'est pourquoi les techniques de « sortie » de la violence verbale sont parallèles à celles de la communication interculturelle, dans la mesure où elles visent à pondérer, rééquilibrer, améliorer la relation.

Communication interculturelle et violence verbale

Parmi les techniques constructives, et qui visent à poursuivre la relation et non à l'abandonner, et qui sont en réalité surtout des techniques de communication non violente, il y a :

- Recentrer le dialogue/débat sur l'objet du conflit, et non pas sur les personnes
- Parler en termes de « je », « je ressens », « j'éprouve »
- Et pas en termes de « tu es/vous êtes... méprisants, lâches, sales », etc. - stéréotypes, clichés accusateur/catégorisation (*) -
- avoir recours à un tiers médiateur pour arbitrer, permettre d'éclaircir, rééquilibrer la parole, la communication, etc. en expliquant.

Par exemple, le rôle d'un enseignant de langue étrangère est justement d'être un « médiateur » (de compréhension) entre une langue, une culture, et ses apprenants.

Le Tiers Médiateur

Aussi, c'est dans ce type de situations plus particulièrement que la figure du 1/3 médiateur prend tout son sens, car :

« Le 3 équivaut à la rivalité (le deux) surmontée »

Le Tiers Médiateur

Dans la Kabbale, la loi ternaire semble privilégier «*Tout procédé nécessite par trois qui ne font qu'un. En tout acte, un par lui-même, se distinguent*

1/ *le principe agissant* (cause ou sujet de l'action)

2/ *l'action de ce sujet, son verbe*

3/ *l'objet de cette action, son effet et son résultat*

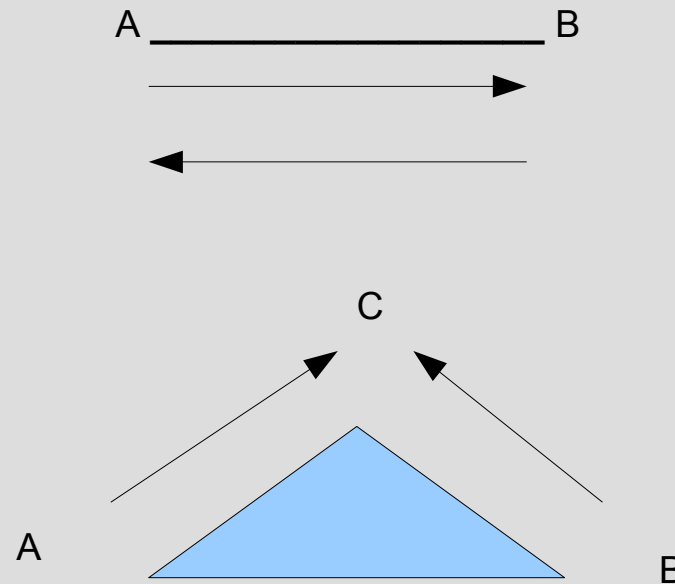
Ces trois termes sont inséparables et se nécessitent réciproquement. De là, cette trinité que nous retrouvons dans toutes choses (Wirt, 67) »

«Par exemple, *la création implique un créateur, l'acte de créer, la créature*. D'une manière générale, des termes du ternaire, le 1er est **actif**, le 2ème est **intermédiaire**, le troisième est **passif** (ibid. 68) »
(l'esprit, l'âme, le corps)

(Chevalier, Gheerbrant, 1982, Article « Trois », p. 974-976)

Le Tiers Médiateur

D'un point de vue symbolique, le tiers est ce qui permet de départager un couple, et donne de la « hauteur » triangulaire à une relation « plane » - et de sortir du « toujours + de la même chose »



Le Tiers Médiateur

Nous avons vus que le tiers est ce qui permet de départager un couple, et donne de la « hauteur » triangulaire à une relation « plane ».

Le tiers peut ainsi avoir plusieurs fonctions essentielles:

- soit **problématiser la relation**,
- soit **la réaliser** (par exemple, sans rien à vendre, il n'y a plus de relation vendeur/acheteur ; sans ballon, il n'y a plus de matchs entre 2 équipes) ;
- soit **être un médium de communication entre 2 entités qui ne sont pas de même nature et qu'il « aide à se rencontrer »** (ex. du médecin, qui interprète les symptômes de la maladie pour le patient; l'enseignant, qui interprète le savoir pour l'élève, etc.)

Triades et Tiers Médiateur

Passé, présent, avenir

Naissance, croissance, mort

Apparition, évolution, destruction

Le père, la mère, et l'enfant (le masculin/le féminin +)

Dans la religion catholique : Le Père, le fils, le Saint Esprit

Du point de vue de la religion encore, Dieu ; le prêtre, l'imam, le pasteur, le rabin; le croyant.

Du point de vue médical, le médecin, le patient, sa maladie

Deux équipes de foot, de rugby, etc. et un ballon (l'arbitre)

L'ordinateur/logiciel, l'individu, ce qu'il fait avec l'ordinateur (travail, jeu, etc.)

L'accusé, l'avocat, les jurés/ou/ le juge – Les témoins (1/3 aussi)

Le journaliste, l'information, le citoyen

Le vendeur, le produit, l'acheteur

L'enseignant, le savoir, l'élève

Celui qui donne quelque chose, celui qui reçoit quelque chose, le don lui-même (ce qui *est* reçu et donné) Du point de vue psychanalytique, le médecin, le patient, le discours du patient.

Le Tiers Médiateur

D'un point de vue symbolique, le tiers médiateur (= 1/3 M) est ce par quoi nous parvenons, au cours d'un échange, d'une interaction, à sortir d'une binarité inextinguible où chacun des interlocuteurs ne parvient qu'à renvoyer à soi-même, à son identité propre sans qu'il y ait aucune quête d'un « **sens de l'autre** » (« *moi, je...* » ; « *oui, mais moi, je...* » etc.)

Or, la **binarité** est le lieu du **duel**, de **l'affrontement**, du **manichéisme** (bien/mal), de la **polémique** (pour/contre), etc.

La communication **médiée** recherche une 3ème voie, différente, en dehors des chemins tracés

Elle est donc **plus difficile** car elle **demande un effort**, comme l'interculturel demande un effort.

Le Tiers Médiateur

*“In the realm of culture, **outsideness** is a most powerful factor in understanding. It is only in the eyes of ANOTHER culture that foreign culture reveals itself fully and profoundly [...] A meaning only reveals its depths once it has encountered and come into contact with another, foreign meaning”.*

(Bakhtin, M. (1997) *Speech Genres and Other Late Essays* Texas: A & M University Press)

When the following happens

→ there is then no necessity for « mediation », for a « third » way is built, that we can name « métissage », « hybridation », « variation », etc. : the interaction, the discourse itself works as a mediation to build up a different understanding where something new is created.

→ When this way doesn't show up by itself, then a « third something » is needed to help the interaction so it can come out of the « impasse » of binary view

* Ce « 1/3 quelque chose » est ce que j'appelle le tiers médiateur

* Il peut s'agir d'un objet, d'une personne, d'une image

Le Tiers Médiateur

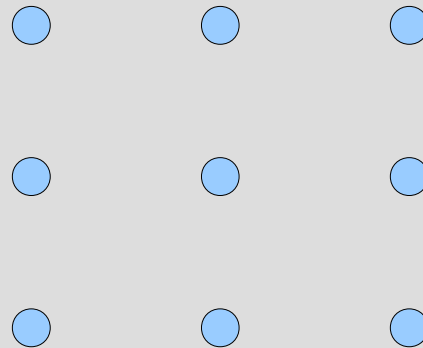
Changements de Watzlawick expose quelques-uns des procédés fondamentaux mis en œuvre par l'école de Palo Alto.

En particulier, celui qui consiste à régler un problème en sortant du cadre de la pensée auquel nous sommes généralement habitués.

Pour rompre certains schémas de communication, il faut ainsi s'extraire de la binarité du rapport, prendre de la distance et aller, d'un point de vue géométrique, chercher la tierce solution à l'extérieur. Plus simplement, il s'agit d'insérer un point de vue tiers dans une relation binaire.

Le Tiers Médiateur

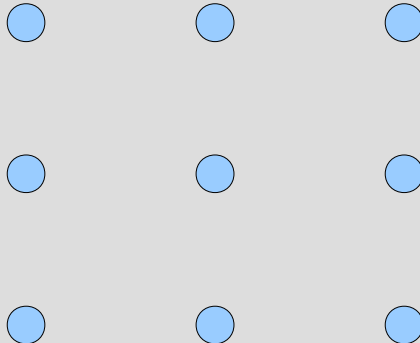
Relier les 9 points de la figure par 4 lignes droites en gardant toujours le crayon sur le papier :



Le Tiers Médiateur

"Les personnes qui rencontrent ce problème pour la 1ère fois pensent souvent à une hypothèse qui rend la solution impossible.

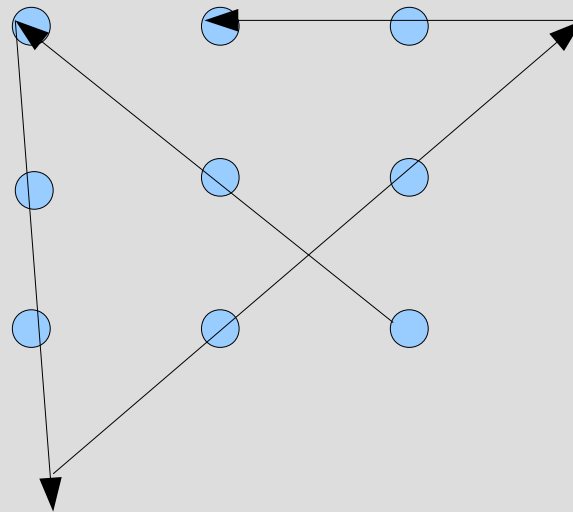
Elles pensent en effet que, puisque les points forment un carré, la solution doit s'inscrire *dans ce carré*, s'imposant ainsi une condition que l'énoncé ne comporte pas. Leur échec (...) n'est pas dû à l'impossibilité de la tâche, mais à la solution choisie. Une fois qu'ils ont ainsi créé le problème, ils ont beau essayer toutes les combinaisons de quatre lignes, (...) il reste toujours un point qui n'est pas relié aux autres." (Watzlawick, *Changements*, p. 44-45)



Le Tiers Médiateur

Très peu de personnes arrivent à résoudre seules ce problème. En revanche, lorsqu'on leur donne la solution, elles la trouvent simple et évidente. On trouve des analogies avec de nombreuses situations vécues. Or,

« c'est seulement de l'intérieur du piège, dans la perspective du changement 1, que la solution apparaît comme une illumination surprenante, au-delà de notre champ de contrôle, tandis que, dans la perspective du changement 2, elle apparaît comme un simple passage d'un ensemble de prémisses à un autre du même type logique. Dans l'un des ensembles, on trouve la règle selon laquelle la solution passe par un carré (que l'on suppose); dans l'autre, cette règle n'existe pas. Autrement dit, on trouve la solution en examinant les suppositions faites au sujet des points, et non pas en étudiant les points eux-mêmes ». (*ibidem*, p. 44)



Le Tiers Médiateur

2 illustrations de cette distinction capitale entre « intérieur » et « extérieur » mise en évidence par Watzlawick :

1/ « personne ne peut voir entièrement son propre corps (...) parce que les yeux, en tant qu'organes qui perçoivent, font eux-mêmes partie de la totalité à percevoir. C'est aussi ce qu'exprime un maître Zen par : « La vie est une épée qui blesse mais ne peut se blesser elle-même; comme un oeil qui voit mais ne peut pas se voir. »

2/ Pour la même raison, il est très difficile d'avoir de sa propre culture une vision qui ne soit pas superficielle ; il faut l'abandonner et se préparer au choc que l'on ressent en la voyant de l'extérieur (c'est-à-dire du point de vue d'une autre culture), comme le savent les anthropologues ». (ibidem, p. 44)

Le Tiers Médiateur

Dans *Changements*, la solution est toujours apportée par le thérapeute, et va dans le sens de ne plus faire « plus de la même chose », mais autre chose.

En particulier, il s'agit d'éviter les « double binds » (Batteson, paradoxes qui, poussés à l'extrême, peuvent conduire à la schyzophrénie : ex: « Soyez spontané »).

Le Tiers Médiateur

Illustration (p.139) : un jeune couple dont les parents ont acheté la maison, les meubles, les voitures, etc. et qui viennent 4 fois /an, 3 semaines, pendant lesquelles ils s'occupent de tout, ménage, jardin, voiture, payer les courses, etc. sans leur laisser rien à faire. Les enfants, eux, font tout pour les aider, et se battent pour payer les courses ou le restaurant.

Plus ils cherchent à montrer qu'ils sont indépendants, peuvent faire les choses par eux-mêmes, payer par eux-mêmes etc., plus les parents sont présents.

Ils ne savent comment sortir de cette situation sans entrer en conflit.

Le Tiers Médiateur

L'objectif du jeune homme est que son père lui dise :

«toi et ta femme êtes assez grand maintenant pour vous débrouiller tout seuls, vous n'avez plus besoin de nous ».

Le Tiers Médiateur

Le thérapeute suggère que lors de la prochaine visite des parents, **ils ne fassent plus rien**, ostensiblement, et **se laissent prendre en charge**, en attendant même, que les parents sortent leur portefeuille, etc. Et de ne pas avoir fait le ménage plusieurs jours avant leur arrivée, de ne pas effectuer les petites réparations à faire dans la maison, de laisser du linge sale. Et à la femme, de laisser la vaisselle s'accumuler dans l'évier pour que sa belle mère la fasse. Idem pour la voiture et le jardin.

Le Tiers Médiateur

Résultat : les parents écourtent leur visite et le père dit au fils qu'ils les ont trop dorlotés et qu'il faut maintenant qu'ils se prennent en charge.

→ Ils ont cessé de « donner toujours plus de la même chose »

Le rôle du 1/3 médiateur

- Poser la relation hors du cadre binaire/duel
- Faire surgir l'alter de l'idem (l'Autre n'est pas mon jumeau, mais un individu à part entière)
- *In praesentia* : un individu peut se poser en médiateur (de conflit, de compréhension – difficultés linguistiques, conflit d'intérêt, etc.) et par là, prévenir les difficultés de compréhension qui peuvent mener au malentendu, au conflit, à la violence verbale, au sentiment d'insécurité, etc.)
- *In absentia* : l'écriture peut avoir cette vertu réflexive et objectivante, qui permet de projeter « hors » de soi (influence de la psychanalyse), théories constructivistes

Le rôle du 1/3 médiateur

Mais attention, certains types d'écrits comme les sms, mail sont un danger par rapport à cela, car ils permettent une **immédiateté** qui risque de raviver la **dimension conflictuelle possible de la relation duelle.**

Le Tiers Médiateur : exemples

1/ Dans l'enseignement, le professeur est le 1/3 médiateur

The purpose of learning is for an individual to construct his or her own meaning, not just memorize the "right" answers and regurgitate someone else's meaning [...] The focus is on making connections between facts and fostering new understanding in students. Instructors tailor their teaching strategies to student responses and encourage students to analyze, interpret, and predict information”.

(Jacqueline et Martin Brooks “*In Search of Understanding: The case for constructivist classrooms*” 1999, Association for Supervision & Curriculum Development.)

Le Tiers Médiateur : exemples (2)

2/En psychologie /thérapie/et construction individuelle

Du point de vue de l'enfant, ainsi que l'a montré B. Cyrulnik, il est important qu'un 1/3 soit présent entre la mère et l'enfant pour **rompre la fusion**.

Dans le cas de la maltraitance, l'une des conséquences est que l'enfant n'a plus confiance dans la parole de l'adulte. La parole thérapeutique est là, dès lors, comme **tierce** parole, susceptible de rétablir une écoute et une confiance.

Le Tiers Médiateur : exemples (2b)

Mais toute parole avec une **AUTRE** personne, thérapeute ou non, qui est susceptible de rétablir cette confiance, peut aussi avoir une dimension performative thérapeutique, du fait même qu'elle permet cette confiance renouvelée.

(Fracchiolla, B., in Van Hooland, 2005 ; Van Hooland 2008)

Le Tiers Médiateur : exemples (2c)

- Cela donne une importance marquée à l'altérité sociale et à la relation extérieure (au cercle familial) pour briser la référence unique. Le rôle de la parole *soignante* est fondamental, mais va bien au-delà de la parole prononcée avec *la volonté de soigner*.
- Beaucoup de paroles sont **soignantes** ou du moins **bénéfiques, provocatrices d'un changement, déclencheuses d'une prise de conscience** de manière inconsciente de la part de celle ou de celui qui les prononce

Le Tiers Médiateur : exemples (2d)

→ Mais le contraire peut également s'avérer, et une parole tierce être désastreuse y compris celle du thérapeute qui recherche ce type de performativité positive et se trouve volontairement orientée dans ce sens rassurant, structurant, rééquilibrant de la réalité du “ je ” par rapport à la réalité d’“ autrui ”

Le tiers, la parole du tiers, dans ces cas, est « **performative** » *per se* (Austin, 1962), dans la mesure où sa seule présence et sa parole suffisent à agir sur la construction de l'individu et à transformer la réalité (notion de **résilience** définie par B. Cyrulnik)

Le Tiers Médiateur

On peut remarquer à cet égard l'importance donnée ces dernières années au rôle (nouveau) du *médiateur*, du *négociateur*, qui apparaît dans la résolution non violente des conflits.

Faut-il donc en déduire que la relation duelle, binaire est intrinsèquement potentiellement violente et que la paix vient de l'extérieur ?

(schéma qui interroge tout autant l'idée du couple vs la famille avec un enfant, la trinité, les ONG, les casques bleus...)

L'exemple du projet « Cultura » MIT

« Dans un **acte de communication**, nous devons également tenir compte de l'interlocuteur. Le besoin de communication présuppose un « vide de communication » que l'on pourra néanmoins combler grâce au chevauchement ou congruence partielle entre le contexte mental de l'utilisateur et le contexte mental de l'interlocuteur.

Dans une **interaction en face à face**, l'utilisateur de la langue et son interlocuteur partagent le même cadre situationnel (si l'on excepte l'élément crucial que constitue la présence de l'autre) mais, pour les raisons exposées ci-dessus, la perception et l'interprétation qu'ils en ont diffèrent. L'effet – et souvent l'ensemble ou une partie de la fonction – d'un acte de communication est d'étendre le champ de la congruence et de la compréhension de la situation dans l'intérêt d'une communication efficace qui permette aux apprenants d'atteindre leurs objectifs. Il peut s'agir d'un échange d'informations factuelles. Plus difficiles à combler sont les différences de croyances et de valeurs, de convenances, d'attentes sociales, etc. dans des termes dont les différentes parties interprètent l'interaction, à moins qu'elles n'en aient acquis la conscience interculturelle appropriée. » (CECR, p.44)

L'exemple du projet « Cultura » MIT

Pour G. Furstenberg, la « clef d'un forum réussi », à propos du projet Cultura (MIT), c'est lorsque les participants communiquent **non pas pour parler directement d'eux-mêmes mais pour parler d'un troisième objet (= les matériaux), à travers lesquels ils vont se révéler.**

→ c'est la même chose pour le journal interculturel (R. Hess, D. Alaoui)

L'exemple du projet « Cultura » MIT

→ Ici, **l'écriture** a le rôle de 1/3 médiateur, qui permet une **objectivation du processus**, et de sortir de la relation duelle (laquelle est toujours susceptible d'être conflictuelle)

Or, le conflit vient souvent de l'immédiateté (rapidité et spontanéité) de la réponse.

→ On peut par là voir qu'il existe un **lien entre temporalité et processus de communication interculturel réussi**

Conclusion

Dans la communication interculturelle, comme dans tout autre type de relation en interaction, la figure du 1/3 médiateur joue le rôle de **réflecteur, mitigeur**

Il permet la **mise à distance et l'objectivation par comparaison et extériorisation**

Il **interroge ce qui est *donné pour réel*** par le locuteur à l'interlocuteur

Conclusion

Pour Boris Cyrulnik, c'est grâce
l'introduction d'un autre regard - les
« tuteurs de résilience - que surgit
progressivement le changement

- 1) dans la relation
- 2) dans l'échange - et il y a alors
résilience.

Conclusion

Cette idée réintroduit l'idée d'un **triangle** correspondant à la réalité **pronominale référentielle** et grammaticale (**universelle**) (je, tu, il/elle) en redonnant une véritable place de personne au "il/elle"

Alors que dans l'analyse des interactions verbales, on s'attache plutôt à la relation binaire, entre " je " et " tu " en traitant (en linguistique française) le " il " / " elle " comme une " non-personne8 " .

(Benvéniste, 1966 ; Maingueneau, 1999)

Conclusion

Il est probable qu'une telle perspective annonce un **changement** en cours en ce qui concerne **les représentations de l'altérité** à travers de nouvelles formes d'interactions où le 1/3 médiateur originel, mais longtemps écarté par la dimension individualiste de nos sociétés occidentales, retrouve toute sa place équilibrante..

Bibliographie

- Abdallah-Preteille, M. 1996. Pour un autre paradigme de la culture : De la culture à la culturalité, pour en finir avec « Babel » in Education et communication interculturelle.
- Abdallah-Preteille, 2003. Former dans un contexte hétérogène. Paris : Economica, 1996, .1999
- Abdallah-Preteille, M. 1995. *Relations et apprentissages interculturels*. Paris : Armand Colin.
- , . 1996. *Education et communication interculturelle*. Paris : P.U.F.
- Abdallah-Preteille, M. (1996). *Vers une pédagogie interculturelle* (3 éd.). Paris: Anthropos.
- , . 1999. *L'éducation interculturelle*. Paris : Presses universitaires de France.
- bdallah-Preteille, M. (1999). *L'éducation interculturelle*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Anquetil, M. (2003). Apprendre à être un médiateur culturel en situation d'échange scolaire. *Le Français dans le Monde : Recherches et Applications*, 121-135.
- Augé, M. (1994). *Pour une anthropologie des mondes contemporains*. Paris : Flammarion.
- Augé, M., & Colleyn, J.-P. (2004). *L'anthropologie*. Paris : PUF.

Bibliographie

- Bhabha, H. 1994, trad. 2007. *Les lieux de la culture – Une théorie post-coloniale*. Paris: Payot.
- Borutti, S. (1999). Interprétation et construction : Construire le savoir anthropologique. In F. Affergan (ed.), *Construire le savoir anthropologique* (pp. 31-48). Paris : Presses Universitaires de France.
- Brah, A. & Coombs, A. 2000. *Hybridity and its Discontents*. London : Routledge.
- Camilleri, C. 1985. *Anthropologie culturelle et éducation*. Paris : UNESCO, . 1989. *Chocs de cultures : concepts et enjeux de l'interculturel*. Paris : L'Harmattan.
- Camilleri C., 1993, « Les conditions structurelles de l'interculturel », in *Revue Française de Pédagogie*, n° 103, avril-mai-juin, p. 43-50.
- Clanet C., 1990, *L'interculturel, introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*, P.U. du Mirail, Toulouse, 1990. Hess R., Wulf C., 1999, *Parcours, passages et paradoxes de l'interculturel*, Anthropos, Paris. Lahire B., 1998, *L'homme pluriel. Les ressources de l'action*, Nathan, Paris.

Bibliographie

- Courtine, J.-J. (in press 2010). *Corps, regard, discours : L'héritage de Michel Foucault/Corpo, olhar, discurso : A herança do Michel Foucault*. Rio de Janeiro : Vozes, (pp. 1-14).
- Demorgon, J. 1996. *Complexité des cultures et de l'interculturel*. Paris : Anthropos.
- Devereux, G. (1967, 1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris : Aubier.
- Ferréol, G., & Jucquois, G. (eds.) (2003). *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Paris : Armand Colin.
- Halbwachs, M. (1950, 1997). *La mémoire collective*. Paris : Albin Michel.
- HALL Edward, *La danse de la vie : temps culturel, temps vécu*, Seuil, Paris, 1984
- HALL Edward, *Le langage silencieux*, Seuil, Paris, 1984
- IHutnyk, J. 2005. « Hybridity », *Ethnic and Racial Studies*. vol. 28 (1), pp. 79-102.
- Ladmiral, J.-R. & Lipiansky, E.-M. 1989. *La communication interculturelle*. Paris : Armand Colin.
- Laplantine, F. 2001. *L'anthropologie*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.
- Carroll, R. (1987). *Evidences invisibles, Américains et Français au quotidien*. Paris : Seuil.
- Castella, P. (2005). *La différence en plus. Approche systémique de l'interculturel*. Paris : L'Harmattan.
- Cyrułnik, B. (2006). *De chair et d'âme*. Paris : Odile Jacob.

Bibliographie

- Dervin, F, Suomela-Salmi, E. (2009). Déconditionner pour reconditionner : discours contradictoires et co-construits d'apprentis-experts en langues sur l'interculturalité. Sous la direction de Auger, N. & Dervin, F. & Suomela-Salmi. *Pour une didactique des imaginaires dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères*. (pp. 113-131). Paris : L'Harmattan.
- Hall, E. (1971, traduction française). *La dimension cachée*. Paris : Seuil.
- Hymes, Dell. *Foundations of Sociolinguistics: An Ethnographic Approach*. Philadelphia: U of Pennsylvania P, 1974.
- Morin E., 1990, *Science avec conscience*, Seuil, Paris. Morin E., Le Moigne J.-L., 1999, *L'intelligence de la complexité*, L'Harmattan, Paris.
- Watzlawick, P, Helmick Beavin, J, Jackson, Don D. (1972 pour la traduction française). *Une logique de la communication*. Paris : Seuil.
- Wulf C., 1998, « L'autre, perspective pour une formation à l'interculturalité », in Dibia P., Wulf C., (sous dir) *Ethnosociologies des échanges interculturels*, Anthropos, Paris : 11-24.
- Zarate, G. (1986). *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette.

BIBLIOGRAPHIE (Didactique des langues/ médiateur)

ARTICLES

BOUCHER Marie-Thérèse & HUAULT Isabelle, « Mobilité internationale et gestion des ressources humaines » dans l'Encyclopédie des Ressources Humaines, Librairie Vuibert, Paris, 2003 CHANTRENNE & MOREAU, Les emplois-jeunes dans la médiation sociale : Une manne sous- exploitée ?, Annales des Mines

CHEVRIER Sylvie, « Les équipes interculturelles de travail », Thèse, Université du Québec, 1995 CHEVRIER Sylvie, « Le management des projets interculturels : entre le rêve du melting pot et le cauchemar de la Tour de Babel », Ecole de Paris du Management, janvier 1996 CYRULNIK Boris, « Découvertes : du langage aux langues », Science et Vie (n°227), juin 2004 ETTIGHOFFER Denis, « L'alternative : les stratégies d'alliance » paru dans Les Echos, le 5 mars 2001 HAUG Thomas, « How it all began », Telektronikk, mars 2004

HAYDEE Maga & FERREIRA PINTO Manuela, « Former les apprenants de FLE à l'interculturel », www.franparler.org/dossiers/interculturel_former.htm MALV Hans, « Quelle devrait être la langue de travail de l'Union européenne ? », Un monde où tout le monde se comprend est un monde meilleur, www.2-2.se, mai 2005

OUELLETTE Pierre, Directeur du Leadership Development de Bombardier Transport à Berlin dans un article intitulé « Management interculturel : diversité des profils mais unité derrière des valeurs » paru dans Business Digest N°123 en octobre 2002 PIRON Claude, « The hidden perverse effects of the current system of international communication », www.geocities.com, le 15 mai 1994

REY Alain, « Il faut lutter contre l'hégémonie d'une langue », paru dans Le Parisien, samedi 23 octobre 2004 ROMELAER Pierre, « Organisation : Panorama d'une méthode de diagnostique » (Cahier de Recherche N°76), CREPA Dauphine

Premières Informations et Premières Synthèses, « Les Adultes-Relais : Premiers éléments d'évaluation », Rapport N° 07.3 de la DARES, Février 2003 The MARCOM Project: The Impact of Multicultural and Multilingual Crews on MARitime COMmunication, Volume 1, Commission Européenne, 1998

« The 10th NIC Symposium on Intercultural Communication », Department of Linguistics, Université de Göteborg, Suède

A. Bull, S. Loinard & M.-M. Sulmona 104/115

UNESCO, Article 1 de la Déclaration universelle sur la diversité culturelle, Paris, le 2 novembre 2001 VULPE Thomas, « Training for Intercultural Competencies: Avoiding failures in international assignments » CERC news, novembre/décembre 2004, n°132